

LE JOUR, 1949
08 DÉCEMBRE 1949

LE MALHEUR SUR JÉRUSALEM

Aucune question pour le Liban n'est plus pressante en ce moment que le statut de Jérusalem. Il en est d'autres qui sont aussi graves. Mais le statut de Jérusalem doit avoir la priorité sur toutes.

Suivant que les Nations-Unies seront ou ne seront pas présentes efficacement à Jérusalem, les choses changeront fondamentalement pour le Proche-Orient et pour nous. Car l'internationalisation de Jérusalem n'est pas seulement une matière de politique religieuse. Elle relève autant de la politique religieuse. Elle relève autant de la politique tout court.

Les Nations-Unies, présentes de façon effective à Jérusalem, ce n'est pas seulement une sauvegarde pour le croyant et pour le pèlerin, c'est une sauvegarde pour la paix.

Pour compromise qu'elle soit, la bataille n'est pas perdue. Une bataille n'est vraiment perdue que lorsqu'on la croit perdue. Si on le veut, il y a place encore pour une longue résistance. Il suffirait de gagner du temps, de s'arranger pour que les Nations-Unies se donnent le temps de se ressaisir et de réfléchir encore. Car elles sont manœuvrées et elles portent le poids de toute la puissance et de toute l'audace d'Israël. Il faut donc durer jusqu'à la prochaine session de l'ONU.

Mais nous n'hésiterons pas à rappeler que le grand jeu qu'Israël joué est pour lui un vaste péril. Le peuple "élu" est en train d'acculer le monde. Il le pousse à ses derniers retranchements.

Il se perdra tôt ou tard dans cette aventure. Nous ne le souhaitons certes pas pour lui ; car, en défendant comme nous le faisons des positions spirituelles et politiques du premier rang, nous ne nourrissons, Dieu nous en est témoin, aucune pensée malveillante contre le peuple juif. "Le jour n'est pas plus pur que le fond de notre cœur." Mais la politique a ses droits ; mais la raison a ses droits ; mais la foi a ses droits.

Les défenseurs occidentaux de l'esprit et de la spiritualité se méprennent immensément s'ils se figurent que leur thèse sera aussi forte quand ils auront abandonné Jérusalem. La vie n'est pas seulement faite de velléités et de paroles creuses. C'est l'exemple, ce sont les actes qui comptent.

Et c'est pure folie, il nous semble, d'agir comme font des nations qui mettent le temporel avant le spirituel alors que c'est le contraire qu'elles disent, prêchent et annoncent ; et qui sacrifient si vite, dans l'humiliation, un idéal pour lequel dans le passé, tant d'hommes de leur race sont morts.

Jérusalem est en état d'extrême péril ; et l'on peut encore faire quelque chose pour Jérusalem. On peut tenir en échec les plans ténébreux de Lake Success et la duperie ignominieuse qui se prolonge ; on peut tenter encore une fois de remuer toutes les forces du monde. La T.S.F., l'avion, la diplomatie sont bien faits pour cela.

Pour nous, un dernier appel au Saint-Siège, monte de nos entrailles ; un dernier appel au monde chrétien comme d'ailleurs au monde musulman ; et peut-être aussi, sans paradoxe, au monde juif. Sur le plan spirituel l'internationalisation effective de Jérusalem vaut pour Israël autant que pour la Chrétienté et pour l'Islam. Par là c'est la paix qui voit croître ses chances. Tandis qu'autrement, à brève ou longue échéance, c'est inévitablement l'éclatement des haines et c'est le malheur.

M. Ben Gurion si intelligent et brillant et combattif qu'il soit manque de sagesse dans cette affaire. Parce qu'il les voit atteintes et dispersées à cette heure, il sous-estime chez les autres les forces de l'esprit. Mais le recensement de tout le passé montre que l'heure d'internationaliser Jérusalem est venue ; et que la présence massive des nations dans la Ville sainte, à travers leur organisme politique, s'impose au jugement des plus passionnés.

Au fond, il n'y a qu'Israël et la Jordanie pour trouver qu'ils sont bien comme ils sont. C'est une illusion tragique que la force des choses dissipera violemment si la raison n'en fait pas son affaire.